

Paris le 5 Mars 1876.



Mon chéri bien aimé,
 Juge de ma joie aujourd'hui,
 j'ai enfin entendu parler ou du moins
 j'ai eu des nouvelles du Sénégal. Le
 télégramme annonce qu'il a touché à dis-
 bonne le 3 mars. Tu vois, chéri, d'après
 mes lettres que je calculais bien l'arrivée
 du Sénégal dans chaque port. Il me
 tarde d'avoir enfin des nouvelles de ton
 arrivée à Bordeaux. J'aime beaucoup
 le Sénégal, j'aime tout ce qui te porte
 ou t'approche, mais ce n'est pas assez,
 un télégramme me dormant, tout parti-
 culièrement, de tes nouvelles; ah, comme
 il sera le bienvenue. — Tu me disais
 une fois que lorsqu'on rêve à quelqu'un
 ou quelque chose, c'est qu'on y pense sou-
 vent, et bien, cela n'est pas tout à fait
 faux pour moi, car je pense continuellement
 à toi, et depuis ton départ, c'est à peine
 si j'ai rêvé de toi 2 petites fois. Ma
 dernière pensée en me couchant et la
 première en me réveillant sont cepen-
 dant pour mon cher petit mari. Sais-
 tu, chéri, il y a quelque chose qui me

vive et me contrarie beaucoup. Tout
le monde trouve que je deviens chaque
fois plus forte, juge de mon déses-
poir si à ton avis tu trouvais la
place de ta femme, une grosse don-
don; toi qui les aimes tant! Du reste
je n'ai jamais désiré être forte et je
trouve que j'ai encore de la marge.
Dans tous les cas, cela doit te rassurer
sur ma santé. La petite Gabrielle ne
me fatigue pas encore, d'ailleurs elle ne
tête presque plus dans la journée. Elle
mange maintenant 4 soupes ou 3, par
jour; 2 de farine lactée et 2 de bouillie
et s'en trouve fort bien. Par exemple
la nuit, elle ne veut pas me quitter et
si on admet qu'elle n'est pas servie à la
minute, ah, il faut voir! aussi je
la gronde souvent. Elle m'aime peut-
être encore plus que lorsque tu étais
ici. Il faut voir comme elle m'appel-
le, comme elle me tend ses petits bras;
et puis lorsqu'elle est sur moi, elle se
cramponne à moi, sourit, tripigne;
et puis une nouvelle manie qu'elle
a maintenant pour montrer son con-

lentement c'est de tousser et de froter
l'une contre l'autre ses petites mains.
Elle dit trois - bien adieu, avec la main,
comme les petits enfants, en ouvrant
et fermant les doigts. Elle fait tout
le tour de la salle à manger en se
trainant et cherche à se mettre de bout
en se tenant aux chaises. Enfin, je
veux l'entretenir sur tous ses petits pro-
grès afin que le changement ne soit
pas trop brusque pour toi. Nos autres
enfants pensent et parlent souvent de
toi. Et la prière du soir, (tu sais que
ninho la trouve toujours trop longue
et il s'arrête; mais il la reprend tou-
jours à la fin avec ses petites sœurs,
quand elles demandent au Bon Dieu,
la santé, un bon voyage et le bonheur
pour papaizinho. - Nous avons enfin
un numéro pour notre maison. Ce
matin j'ai reçu un ordre de la cam-
municipal pour mettre la placa
N^o 11 à ma maison. Le même indi-
vidu qui m'a apporté cet ordre m'a
accroché la placa au portail et m'a
lissé un reçu de 300 reis. - J'ai

rien de nouveau bien ou bien bon
 et longue lettre de M^{me} Harb. Ils ont
 rendu leur maison au propriétaire
 et en revenant de Petropolis vont à
 l'hôtel (je ne sais lequel) jusqu'à leur
 départ. Hemette et la famille Nicks
 sont aussi à Petropolis, je n'en ai pas
 de nouvelles. Julia est très-contente de
 son collège, ils ont beaucoup d'élèves,
 leur santé est bonne. J'écris comme
 un chat, n'est-ce pas, mais tu me
 pardonneras chéri, j'ai peu de temps
 pour t'écrire et j'ai tant de choses à
 te dire, sans compter toutes celles que
 j'oublie, que je suis très-nervé et
 ma pensée veut toujours aller beaucoup
 plus vite que ma plume, cela finit en-
 vain, car je ne sais pas si tu me
 comprends toujours. J'ai amené Bibiche
 chez le dentiste hier, voilà 2 fois, cette
 semaine, que je confie ma bebezinha
 à Marie, depuis midi jusqu'à 5 heures
 du soir et il paraît qu'elle est très-
 sage et ne me cherche pas. J'espère de
 l'amener en ville car il fait horrible-
 ment chaud depuis 8 jours.



C'est dimanche aujourd'hui, il est 3 heures il faut que je m'habille pour aller au Largo des Levés. Comme s'est ennuyeux, chéri aimé, de s'en aller toujours seule. Je vais en ville je ne te vois pas, au Largo des Levés, tu n'y es pas encore, chez moi tout est vide, c'est bien triste d'être seule, d'être maître de tout, d'être responsable de tout, ah, j'aime encore mieux avoir un maître, quoiqu'il soit bien un peu bougon quelque fois. Je demandais je ne sais quoi pour que nous nous soyons querelles, ce matin; je suis seule dans ma chambre, c'est un dimanche (tu les aimes) le temps est beau, la petite bête dort, n'honko est bête Mathilde habille tout silencieusement, Nini et Bibiche sont parties ce matin pour le Largo avec leur tante Marie, enfin je suis, seule toute seule dans notre grande chambre; que n'es-tu là, chéri, mon bien aimé, mon tout, que n'es-tu là pour m'embrasser dans ce silence qui m'entoure, c'est si rare, c'est si bon à deux qui s'aiment et je t'aime, je t'aime, vois-tu... non tu ne vois rien dans ce moment

si mais tu dois le sentir, et tu m'aimes au-
tant que je t'aime, car c'est impossible
qu'un être donne tant de bonheur et
n'en ressente pas. Tu vas d'ores et déjà trouver
que j'empiète sur ton bien, car tu me
manques jamais de me dire que c'est toi
qui as commencé à me passer du feu
qu'on appelle amour. Je suis honteux
mon bien aimé, je suis même étonnée
de voir combien ma plume devient
bavarde et indiscrete; il n'y a plus de
secrets ni de retenue pour elle, mais il
faut lui pardonner chéri; j'ai tant de
choses dans le cœur, dans la tête, j'ai telle-
ment besoin de tout te dire, de causer
intimement avec mon bien aimé, que
je bénis ceux qui ont inventé la
correspondance et ceux qui m'ont donné
les moyens de m'en servir. Je n'ai pas
besoin de te dire que mes lettres sont pour
toi, pour toi tout seul, tu me comprends
tu m'aimes, et je ne veux pas qu'il y
ait d'étrangers dans mes tête à tête.
Quand je te dis que je suis une bavar-
de, les enfants sont prêts ils m'appellent
et il faut encore que je m'habille

from dinner au dango des heures. J'oublie
le temps, d'ailleurs quand je t'envoie mes
lettres je n'ai jamais fini de tout te dire
il faut les fermer parce que le courrier
part, ou il faut les laisser en plan
au beau milieu d'une phrase pour les
enfants, pour le ménage &c. Si je
n'étais raisonnable, je crois que je t'en-
verrais des volumes entiers qui finiraient
peut-être par t'ennuyer toi-même car
tu n'aurais pas le temps de les lire. La
famille est étonnée de me voir ^{écrire} tous les
3 ou 4 jours et me demandent ce que je
te raconte. Ils sont tous bien bons pour
moi et pleins de complaisance. Ah,
voilà que je recommence à bavarder,
adieu, à un autre jour car ma lettre
ne peut partir que le 8 ou 9. Je t'aime
je t'embrasse du fond du cœur. —
Le 17 mars 1896. à 8 h. du soir. Je
repris ma lettre, chéri bien aimé,
à la place où j'ai été obligée de la
quitter dimanche. Plus je t'écris et
plus il me semble qu'il y a des choses
à te dire. Je crois quelquefois avoir
trop dit, trop répété que je t'aime

que j'aime à la folie tout ce qui est
toi, tout ce qui vient de toi, et puis
si par malheur je reçois ma lettre, je
la trouve si froide, si insignifiante,
ce n'est pas seulement la moitié de
ce que je ressens de ce que je voudrais
tant te dire. Ah, c'est si bon d'aimer
et c'est si triste d'être séparés. J'ai jamais
été heureuse, chéri, de pouvoir te dire,
dans cette lettre, que j'avais reçu ton
télégramme, hélas, il n'est même
pas encore annoncé dans le journal
que le Sénégal a touché à Bordeaux
et malheureusement je suis encore en
suspens. Je suis obligée de remettre ma
lettre 1 ou 2 jours avant le départ du va-
peur pour économiser les fonds et puis
je craindrais tant de te laisser sans
nouvelles. Écris-moi bien longuement
et bien souvent, mon aimé, et dis-moi
chaque fois dans quel endroit tu écuis, dans
quelle chambre, chez qui, si tu es seul ou
non, mais dis-moi surtout, mon amour,
bien bien aimé, si tu aimes et si tu penses
à ta femme comme elle pense à toi, et si
jusqu'à présent tu n'as pas même un éclair



Oubli, rien qu'une pensée d'ou-
bli à te reprocher envers moi.

Vois-tu, mon bien aimé, je
vais te paraître monstrueux, mais je
ne veux même pas que tu penses à nos
enfants chéris plus qu'à ta mère; tu sais
cependant si je les aime; je sais bien que
dans ton cœur dans ta pensée, tu con-
fonds ta mère et les enfants, je l'avoue-
rai que je fais un peu comme toi,
mais je l'avouerais aussi qu'il y a des
moments où tu m'occupes toute entière
(Et Dieu me l'a enlevé!! La liti offre, mes souffrances)
Je sais bien que tantôt l'un tantôt
l'autre nous nous sacrifions pour les en-
fants mais il ne faut pas tout tout leur
sacrifier. (C'est à Dieu seul qu'il faut tout sacrifier)
J'ai mes enfants autour de
moi, je les vois bien portants, je les em-
brasse à tout moment il est donc juste
et naturel que tout mon être se repor-
te vers toi, si c'était le contraire je
suis bien sûre que les enfants me
préoccuperaient davantage ce qui prou-
ve bien que je vous aime tous égale-
ment. — Je suis toujours contente de
l'application de l'ins et Biluche, ils
vont tous mieux de la coqueluche.

il n'y a même pour ainsi dire que notre
petit Gustave qui souffre toussé encore
la nuit. Pauvre cher petit c'est lui
qui a commencé et c'est lui qui
finist. Je suis fière et heureuse chère
d'avoir un fil qui porte ton nom, je
l'aime tant, ton nom, je ne sais pas
trop pourquoi car avant de te con-
naître je ne l'aimais pas; ce n'est
pas comme toi qui n'aimes pas encore
le mien. Je t'écris ce soir dans le
petit salon. Léonie me tient compa-
gnie cette semaine. Elle est à côté
de moi et lit « Les misérables ». J'ai encore
été en ville aujourd'hui, cette pauvre
Bibiche a pleuré 2 jours à cause du
mal de dents, je la crois cependant que
le dentiste a fini avec elle, malheureuse-
ment je ne puis pas en dire autant
de moi, et il faut que j'y retourne
jeudi. Il me brùle les nerfs des dents et
tu sais qu'il faut y revenir 2 ou 3 fois
quelquefois. Chaque fois que je vais
en ville, je vais chez toi. J'ai demandé
du vin français car je n'en ai plus et
ils disent avoir reçu tes ordres pour elle

Nous venons d'apprendre de savoir que les 2
petits de Gastin Léo et Pedrinho avaient
eu des convulsions bien, ils ont été très-
dangereusement malades. Charles a écrit
un petit mot à maman au large des
Léois, il était désespéré. Maman et
mes sœurs y ont été immédiatement. Moi
je n'ai su tout cela que par Léonie, en
rentrant de chez le dentiste. Pendant
que je t'écrivais j'ai envoyé Emile
demander des nouvelles au collège et
il vient de rentrer en disant qu'ils
étaient tout à fait hors de danger. Je
crois pourtant que par plus de pré-
dence maman aura couché au collège.
Pauvre Julia elle n'aurait guère besoin
de ces émotions. Quand tu vias la fa-
mille de Gastin fais leur bien mes amitiés
surtout s'ils te reçoivent bien. Soigne
toi bien, chéri Gustave, rappelle-toi
que tu m'as promis d'aller consulter
le médecin tout de suite en arrivant à
Paris et fais-moi dire bien exactement
ce qu'il t'aura dit. Si te
fallait rester un mois de plus pour ta
santé, je me résignerais à ce nouveau

sacrifice. C'est bien long cependant 4 1/2 mois
de séparation, et je suis effrayé qu'au jour
je pense qu'il n'y a pas même un mois que
tu es partie, c'est si si long, c'est si si long
si triste de ne pas avoir reçu encore le
moindre petit mot de toi. Tu auras
reçu ma lettre après le 23 mars, te seras-
tu rappelé de moi, plus, ce jour là, que
les autres? moi je serai bien triste de ne
pas recevoir ton premier baiser, ton premier
regard. J'ai déjà reçu la lettre que tu m'as
écrite quand nous étions fiancés, et pour la
même occasion, tu regrettais tant de ne
pouvoir me donner le premier baiser en
présence de ceux qui m'étaient chers. Ton
amour a-t-il augmenté ou bien me trouves-tu
déjà trop vieille? Moi je ne te trouve pas trop
vieux et j'aurais beau rencontrer, des français,
des anglais, des allemands, des turcs &c. sur mon
chemin que je ne t'oublierais pas pour cela.
^{et j'ai toujours par là}
Reçois mille bons souvenirs de la part de ma
famille et des amis. De tendres et chaudes caresses,
de nos 5 enfants. Et de ta femme, les plus
passionnés baisers et tout ce qu'elle a de bon
dans le cœur et dans la tête. Je te redis, mon
bien aimé (comme dans de certains petits moments,
je t'aime, je t'aime. Eugénie Masset.